

Animaux de compagnie

>> Reproduction

L'AUTEUR

Valérie DUPHOT

Rédactrice permanente de la DV

Induction de la mise bas chez la chienne :
seulement pour des raisons médicales

Des protocoles associant un antiprogestérone et de l'ocytocine apportent une réponse thérapeutique intéressante lorsque la mise bas doit être déclenchée pour des raisons médicales. En revanche, la mise bas programmée de convenance chez la chienne n'est pas recommandable actuellement pour des raisons éthiques et par manque de précision du moment d'expulsion du premier chiot.

« L'induction de la mise bas chez la chienne est peu réalisée en raison du risque de naissance de fœtus immatures, présentant une déficience de sécrétion de surfactant, et de l'absence de protocole permettant de déclencher la mise bas à court terme », a déclaré le Pr Francis Fieni (pathologie de la reproduction, école vétérinaire de Nantes) lors du colloque de l'Association pour l'étude de la reproduction animale sur le thème « Les traitements en reproduction des carnivores domestiques : le vrai du faux », le 8 octobre, à l'école vétérinaire d'Alfort.

L'administration d'anti-progestérone induit la l'avortement chez la chienne en 3 à 5 jours. « La progestérone jouant un rôle déterminant dans le maintien de la gestation, il était concevable que les anti-progestérones – efficaces pour interrompre la gestation – puissent être utilisés pour déclencher la mise bas », indique le Pr Fieni. Il a réalisé un essai sur des chiennes beagles gestantes à 58 jours post-ovulation.

Variations selon le format de la chienne

L'induction de la mise bas était effectuée par l'administration de 15 mg/kg d'aglépristone associé, 24 heures plus tard et toutes les 2 heures jusqu'à l'expulsion du dernier chiot, à 0,15 UI/kg d'ocytocine par voie sous-cutanée. « Ce protocole a permis d'induire la mise bas en 28 à 32 heures chez 95 % des chiennes traitées. Le délai moyen d'expulsion de la portée était de 6 heures et celui d'un chiot, de 70 minutes », explique notre confrère. Le taux de chiots vivants était de 89 % 48 heures après la naissance et de 86,5 % au sevrage.

Le Pr Fieni indique que si ce protocole ne modifie pas sensiblement, par rapport aux chiennes témoins à mise bas spontanée, le nombre de chiots sevrés par portée, « il n'élimine pas tous les risques de dystocie, notamment ceux induits par une mauvaise position du fœtus ». La mise bas doit donc être surveillée normalement et une césarienne doit être effectuée si un délai supérieur à 3 heures est observé entre deux fœtus. Notre confrère indique que l'application de ce protocole à des chiennes de différentes races a montré que les délais d'induction de la mise bas et d'expulsion des fœtus dépendent du format de la chienne.

Un protocole hors AMM efficace

L'administration d'aglépristone ne provoque pas directement la lutéolyse et ne modifie pas la concentration plasmatique en ocytocine et en cortisol. L'aglépristone s'oppose localement à l'action de la progestérone, ce qui augmenterait la sensibilité de l'utérus aux prostaglandines et permettrait l'action de l'ocytocine exogène. « Chez le chiot, la privation de l'action physiologique de la progestérone est perçue comme le stress précédant la mise bas. Il pourrait alors développer une phase de maturation, avec synthèse de

surfactant lui permettant d'être viable après l'expulsion », indique le Pr Fieni.

L'administration de carbécocine (Reprocin ND), analogue de synthèse de l'ocytocine, en injection unique, à la dose de 0,13 ml/kg, a été testée selon un protocole similaire chez huit chiennes beagles gravides de 59 jours. Deux ont mis bas avant l'injection, les six autres ont commencé à expulser des chiots 25,82 heures ($\pm 1,34$ heure) après l'injection. La durée de parturition a été de 6,34 heures, avec une durée moyenne entre deux chiots expulsés de 1,12 heure. Le taux de chiots vivants était de 73 % 48 heures après la naissance. Il s'agit donc d'un protocole efficace mais hors AMM.

Intéressant pour les césariennes planifiées

Il est difficile de déterminer avec précision la date du terme et le risque de mortalité des chiots par immaturité. Il existe en outre des variations raciales du délai d'induction de la mise bas et d'expulsion de la portée. « C'est pourquoi ce protocole n'a pas d'indication zootechnique mais des indications thérapeutiques », souligne le Pr Fieni. Il est recommandé quand existent des risques d'obstruction (mort fœtale, insuffisance de dilatation des tissus mous, risque de dystocie par disproportion fœto-maternelle), de défauts d'expulsion (blocage psychologique, inertie utérine) et lorsque le terme est dépassé – à plus de 63 jours post-ovulation – ou, par défaut, à plus de 67 jours post-saillie.

Le Pr Fieni précise que ce protocole est intéressant dans les procédures de césarienne planifiée, indispensable dans l'élevage des races brachycéphales. La planification nécessite un suivi des chaleurs rigoureux pour déterminer la date d'ovulation avec précision par dosage de la progestérone. « L'aglépristone est administrée à 59-60 jours de gestation et la césarienne est effectuée 20 heures plus tard, soit à 60-61 jours », précise le Pr Fieni. « L'action anti-progestéronique pourrait induire la maturation des placentas et des chiots. Cette procédure, expérimentée par le Cerca* chez 36 chiennes, permet de réduire la mortalité néonatale à 2,2 % ». ■

*Cerca : Centre d'études en reproduction des carnivores.

Le taux de chiots vivants était de 89 % 48 heures après la naissance et de 86,5 % au sevrage.



Christophe Fouquin - Fotolia.com